



10 — 16 oct. 2022.

Résidence de recherches, Val d'Hérens (CH).



© Rudy Decelière, 2022.

« On peut s'arrêter face au paysage comme devant un «spectacle» - *spectaculum*, dit Pétrarque, du haut du Ventoux : le regarder d'un « point de vue », en contempler l'harmonie et la variété, en apprécier la composition ; et peut-être y déceler, plus minutieux, quelque géométrie sous-jacente. On peut aussi scruter l'horizon bornant cette étendue, en balayer le panorama en «observateur», déclarer : «C'est beau !», et s'en aller.

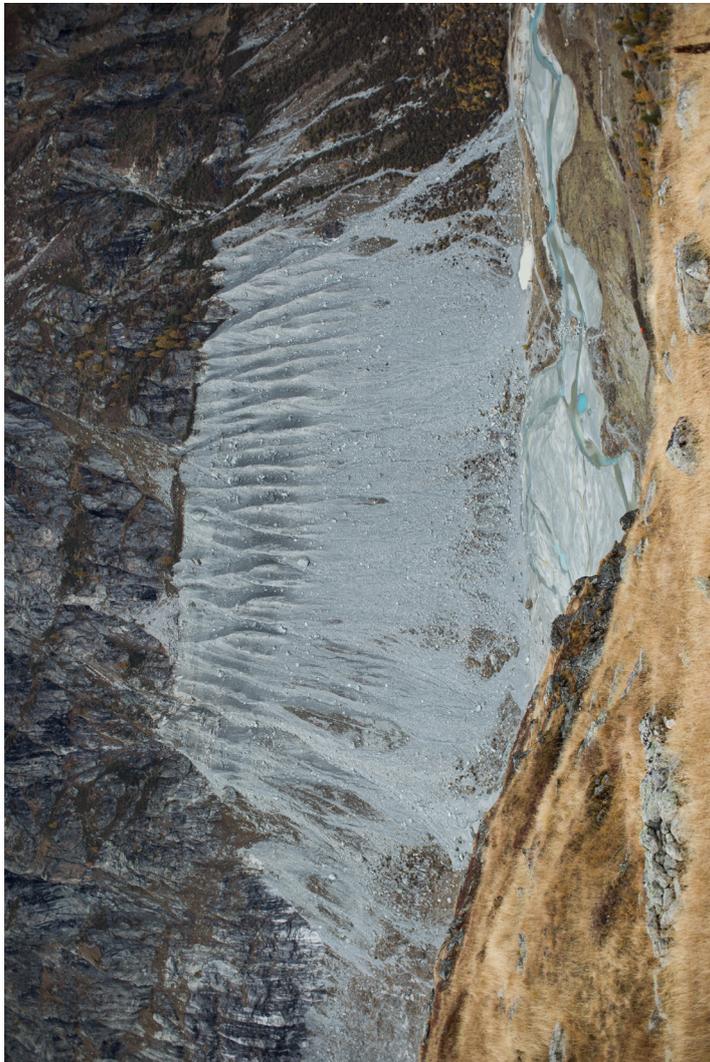
Mais un paysage peut être tout autre chose.

Il peut nous absorber dans le jeu incessant de ses corrélations, activer notre vitalité par ses mises en tension diverses ; comme aussi réveiller notre sentiment d'exister par ce qui s'y singularise. Il nous donne à rêver par son lointain, nous rend «songeur». Le perceptif y devient affectif et la physicalité des choses, s'y rendant évasive, se baigne d'un infini au-delà. La coupure entre le sensible et le spirituel s'y défait enfin. Car il n'y a plus là un «coin» du monde, mais apparaît soudain, dans son tout, ce qui fait monde : s'y révèle ce par quoi il y a monde. De là que ce lieu discrètement devient un lien ; que se noue un sentiment de connivence avec lui et que je ne peux le quitter.

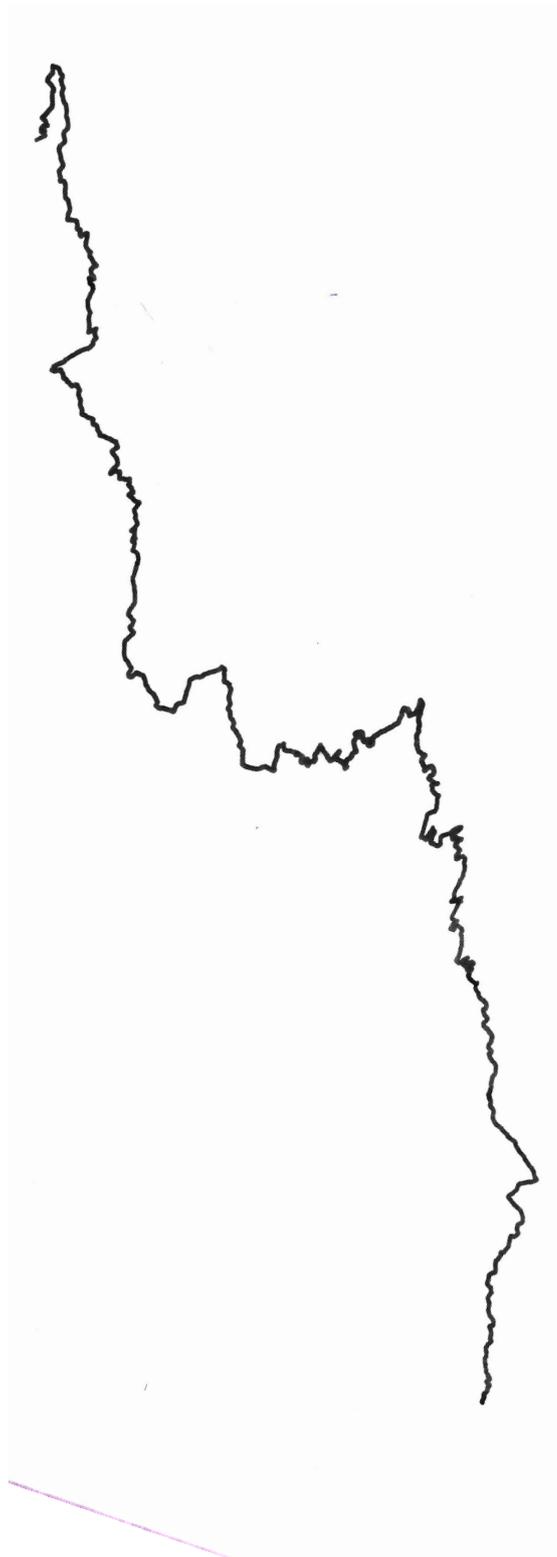
Ou, si je le quitte, il m'habite encore. «Nostalgie» le dit-il assez ?

Le paysage n'est plus alors à «regarder», à «représenter», les deux verbes qui lui sont le plus couramment accolés dans nos langues ; mais il se branche sur du vital. Si donc je risque ce «vivre de» dont j'ai fait titre, tirant parti de ce «de» remontant vers un plus originaire, en deçà de la manière ou du moyen, au point que la séparation du concret et de l'abstrait en vient à s'y défaire (comme on dit familièrement, d'une formule qui se veut suffisante dans son bonheur : «vivre d'amour et d'eau fraîche»), c'est pour faire jour à cette autre possibilité : pour penser ce que nous appelons «paysage» non plus comme la «partie» de pays que la nature «présente» à un «observateur», selon sa définition ordinaire, mais en tant que *ressource* où *vivre* peut indéfiniment puiser. »

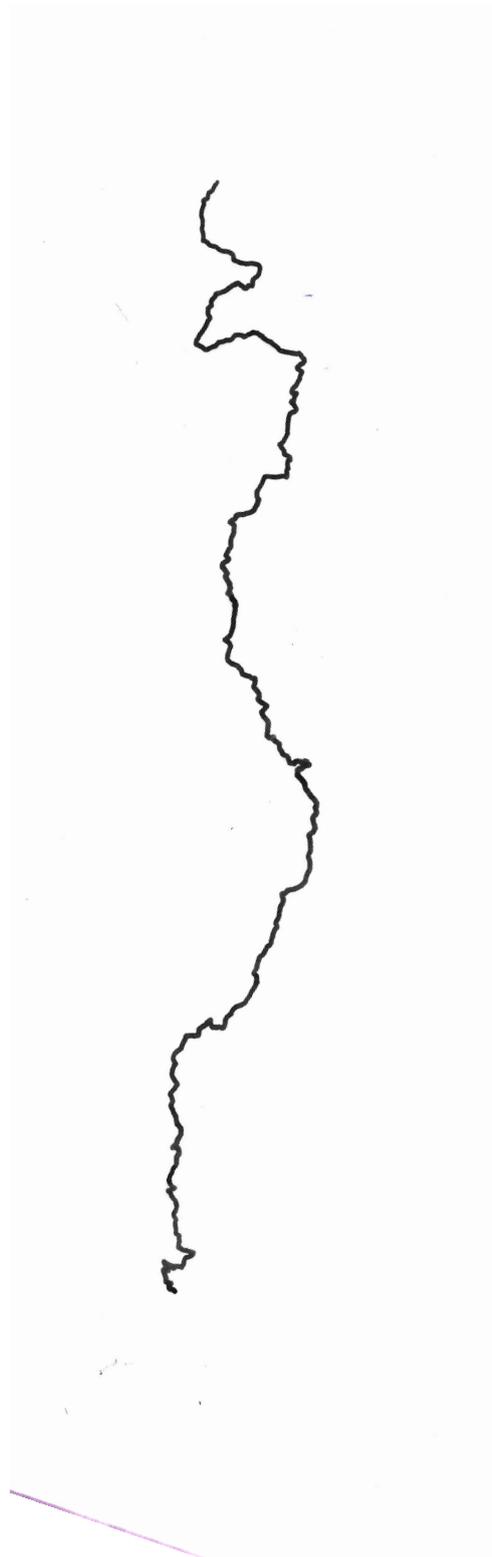
François Jullien, *Vivre de paysage ou L'impensé de la Raison*, 2014.



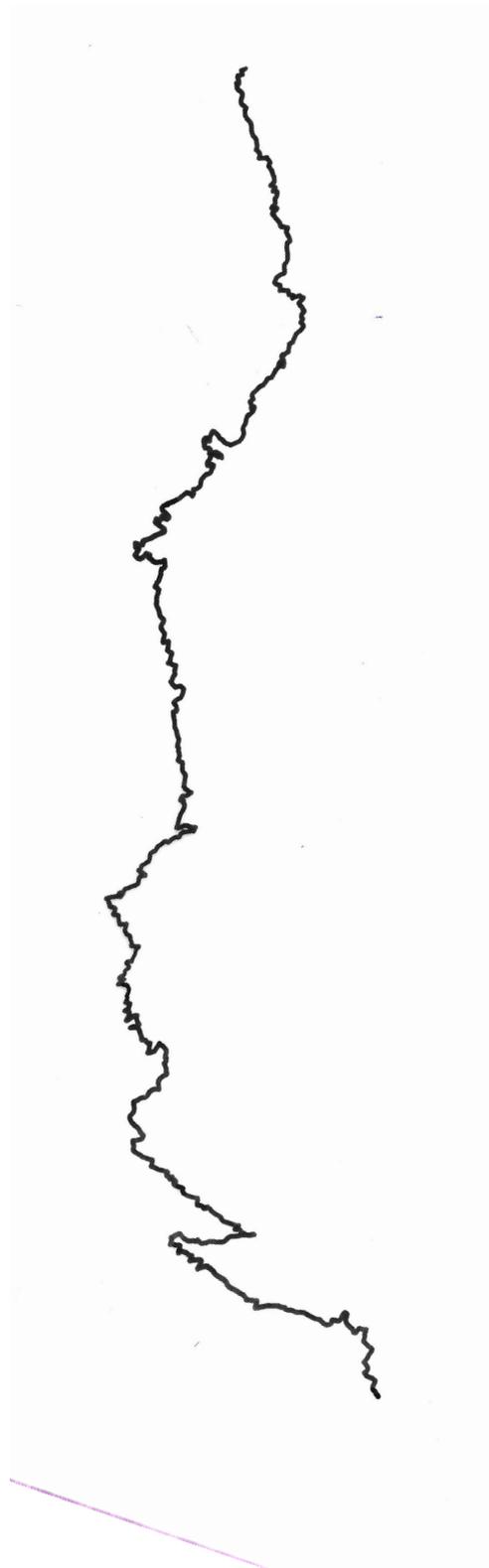
Cartographie de la marche N° — 01	BOUCLE
Date	11/10/2022
Distance	11,78 km
Temps	3 h 10 min
Dénivelé	710 m



Cartographie de la marche N° — 02	CABANE
Date	12/10/2022
Distance	4,26 km
Temps	1 h 17 min
Dénivelé	618 m



Cartographie de la marche N° — 03	NOCTURNE
Date	13/10/2022
Distance	3,12 km
Temps	2 h 07 min
Dénivelé	70 m



Cartographie de la marche N° — 04	TSATÉ
Date	15/10/2022
Distance	5,38 km
Temps	1 h 50 min
Dénivelé	986 m

Aux lointains
Création 2024

Conception, espace et interprétation : Aurélien Dougé ;
Chorégraphie : Cindy Van Acker et Aurélien Dougé ; Création
sonore : Rudy Decelière ; Création lumière : Luc Gendroz et
Aurélien Dougé ; Durée envisagée : 60min ; Première : août
2024, Pavillon ADC / La Bâtie – Festival de Genève, Suisse ;
Production : Inkörper ; Chargée d'administration : Melinda
Quadir ; Chargé de production : Aurélien Dougé ; Chargé
de diffusion et de développement : Nicolas Chaussy ;
Coproductions : Pavillon ADC, La Bâtie – Festival de Genève,
Le Lieu Unique – Scène Nationale de Nantes, CNDC – Angers,
Centre des Arts de Genève ; Soutiens à la recherche :
Département de la culture et du sport de la ville de Genève
(Bourse de création 2022), République et Canton de Genève
(Bourse de création 2022) ; Soutiens à la création : Ernst
Göhner Stiftung, Fondation Leenaards, FEEIG – Fonds
d'encouragement à l'emploi des personnes salariées
intermittentes genevoise (+ en cours) ; Accueils en résidence :
Pavillon ADC ; La vie brève – Théâtre de l'Aquarium, Le
centquatre – Paris, Le Pacifique – CDCN Grenoble Auvergne-
Rhône-Alpes, Le Lieu Unique – Scène Nationale de Nantes,
CNDC – Angers, CND - Centre national de la danse – Pantin.

Site internet : www.inkorpercompany.com
Instagram: @aureliendouge.inkorper

© Aurélien Dougé, décembre 2023.